



SYNTHESE de Note de lecture

La Révolution de la finance : acte II

André Lévy-Lang analyse dans cet ouvrage les relations entre l'essor des outils numériques et les innovations financières, pour décrypter les enjeux à venir pour le secteur bancaire et financier au XXIème siècle. S'il rappelle que la confiance est fondamentale tant dans le monde de la finance que dans celui de l'Internet, elle est davantage réglementée dans le premier cas, surtout depuis la crise financière de 2008, mais reste tacite dans le second, notamment via les sites que les consommateurs visitent et les applications qu'ils utilisent. Or il se produit un tournant aujourd'hui : les géants du high tech, les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) en Occident, et les BATX (Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi) en Chine, commencent à s'intéresser aux échanges monétaires et financiers, avec à la clé de gigantesques bouleversements à venir dans tout le système financier.

Révolution numérique et révolution financière : des interactions multiples

Aujourd'hui selon André Lévy-Lang, « *le monde des réseaux sociaux fait irruption dans le monde de la finance* » : cette révolution touche tous les métiers de la banque et des marchés financiers, et met au défi les entreprises traditionnelles, banques, assurances et gérants de fonds, de s'adapter. Cela ne sera pas simple, et l'auteur rappelle la prophétie du rapport Nora-Minc de 1978 selon laquelle « *la banque pourrait être la sidérurgie de demain* » : pour éviter cela, et des destructions massives d'emplois, le secteur bancaire et financier devra accompagner avec doigté ce processus de « *destruction créatrice* » pour reprendre la formule de l'économiste Joseph Schumpeter. Les progrès technologiques ont aussi permis la sophistication grandissante de certains produits financiers (dérivés de crédit, produits de crédits structurés), et l'essor de mécanismes comme la titrisation. Mais il faut garder à l'esprit que cette complexité n'a pas empêché l'effondrement soudain de la confiance en 2008, avec le phénomène de panique boursière et les fortes inquiétudes sur la solidité du système bancaire.

Une autre révolution à la fois technologique et sociétale a eu lieu depuis la dernière grande crise financière : le succès phénoménal du smartphone à partir de 2007 (avec la sortie de l'iPhone notamment), qui, couplé aux réseaux sociaux à l'image de Facebook qui regroupe plusieurs milliards d'individus, et aux moteurs de recherche comme Google, a profondément transformé les relations sociales et les modèles économiques. Sur ces réseaux, la valeur de chaque information fournie par un internaute augmente avec le nombre total d'utilisateurs car le traitement statistique de la masse de données recueillies est d'autant meilleur qu'il porte sur un volume important. L'attractivité de ces réseaux augmente en fonction du nombre de participants. L'auteur rappelle cette formule souvent reprise par les experts, selon laquelle « *les données sont le pétrole du XXIème siècle* », et le fait que les grandes compagnies pétrolières cotées valent aujourd'hui moins cher en Bourse que les GAFAM. Mais le monde numérique pose des questions redoutables à partir du moment où les internautes doivent faire une confiance pratiquement aveugle dans la gestion de leurs informations privées, en l'absence de lois ou de règlements qui pèsent sur les géants de la technologie et des réseaux. L'auteur fait remarquer que tant les autorités américaines antitrust que la Commission européenne commencent à s'inquiéter de la surpuissance des GAFAM et de son implication pour le respect de la vie privée des citoyens et la concurrence sur les marchés (à l'image du RGPD en Europe). Les BATX en Chine ont quant à elles un autre modèle économique puisque ces firmes entretiennent des liens forts avec le pouvoir politique, et elles ne tirent pas l'essentiel de leurs revenus de la publicité.

Les géants de la tech investissent la finance

Le projet annoncé par Facebook de développer une monnaie universelle, le LIBRA, va créer selon André Lévy-Lang une émulation dans le secteur de la tech et inciter des mastodontes comme Google, Apple et Amazon à emboîter le pas du célèbre réseau social et accélérer le développement de leurs propres projets. Il est à noter d'ailleurs que ces entreprises technologiques ont d'ores et déjà investi le domaine des échanges monétaires avec Apple Pay et Amazon Pay par exemple. Malgré la diversité de leurs modèles, les GAFAM ont toutes la volonté d'élargir le plus possible les relations avec leurs clients, les rendre les plus fréquentes possible en augmentant les occasions d'intervention et de contact. Les entreprises s'observent dans la concurrence et prennent des initiatives en fonction des coups joués par les autres acteurs.

André Lévy-Lang insiste aussi dans son livre sur les entreprises à la pointe de la révolution numérique, les fameuses « fintechs » (soit les start-up de la finance, par contraction de « finance » et de « technologie »). Selon certaines études, la Chine serait à la tête du nombre de fintechs considérés comme les leaders de leur secteur dans le monde, suivie par les Etats-Unis puis par l'ensemble de l'Europe. Les fintechs (dans le crédit, les assurances), plus de 300 en France, et les néo-banques ont évidemment pris appui sur les outils de la révolution numérique, avec la généralisation des smartphones (avec la 4G puis la 5G), et l'internet haut débit.

André Lévy-Lang insiste tout spécialement sur ce point : si les robots vont se développer, notamment dans la gestion de patrimoine (avec les robots-conseillers), le smartphone connecté va peser lourd dans la transformation des modèles bancaires : il s'agit de séduire une nouvelle clientèle cruciale que sont les *millennials*, soit les jeunes générations qui utilisent intensivement les outils numériques, et attendent des services bancaires une facilité d'utilisation, une rapidité d'exécution et une sécurité des transactions.

Dès lors, pour André Lévy-Lang, construire une banque de détail autour des smartphones pour la relation quotidienne avec les clients et autour de nouvelles agences pour conserver un certain contact humain nécessaire, est un défi considérable.

Tout l'enjeu du XXIème siècle sera ainsi pour les entreprises bancaires et financières, mais aussi pour les autorités de régulation, d'articuler la confiance des clients dans les outils numériques avec la confiance dans les nouveaux services financiers.